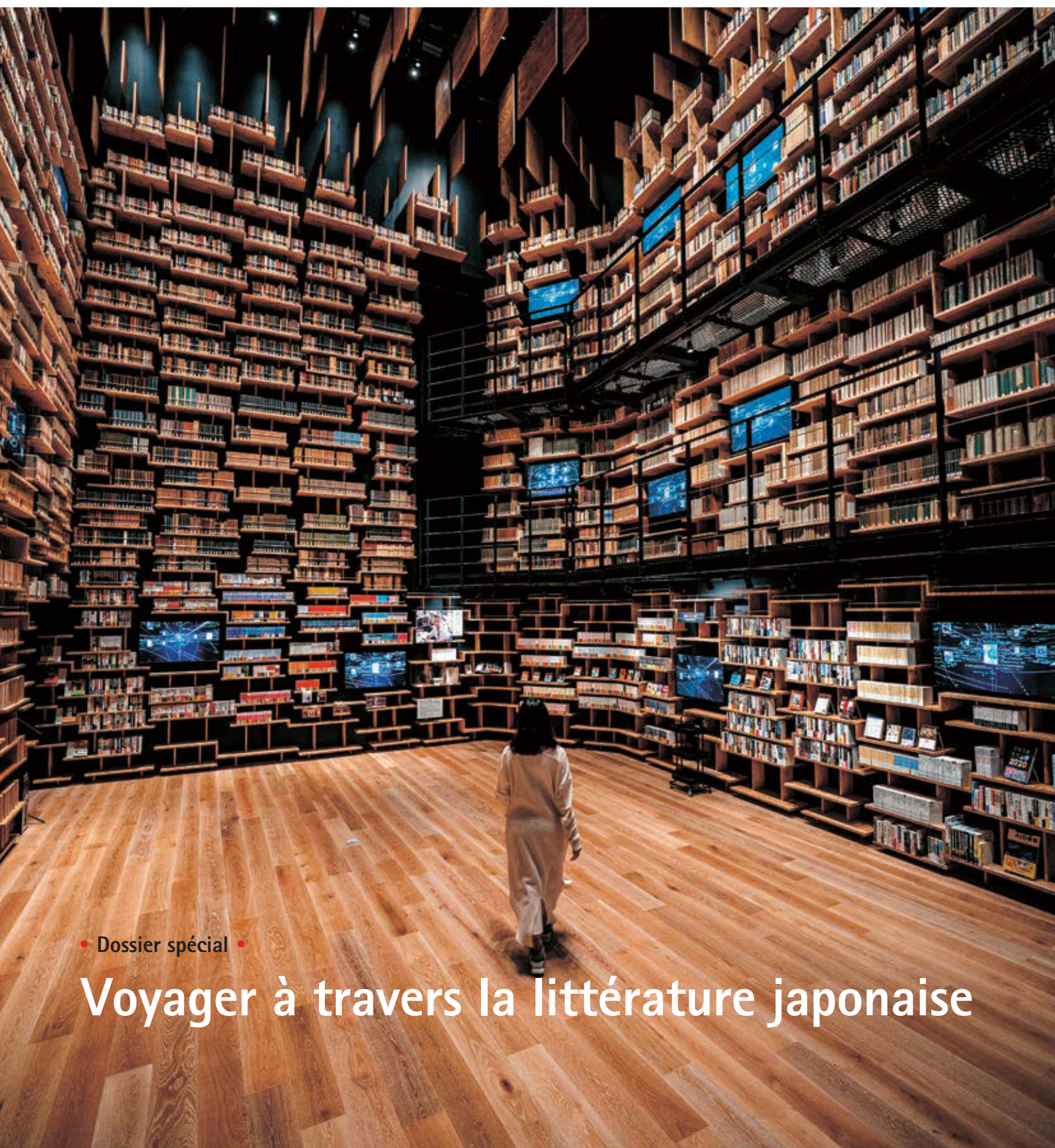


niponica

Découvrir
le Japon

にほにか

no. 33



• Dossier spécial •

Voyager à travers la littérature japonaise



Genji Monogatari Emaki (« Rouleau illustré du Dit du Genji »), déroulé au chapitre Takekawa (2)
Collection : Musée d'art Tokugawa
©Archives d'images du Musée d'art Tokugawa / DNPartcom

• Dossier spécial •

Voyager à travers la littérature japonaise

La littérature ne se limite pas à la lecture. C'est aussi un espace ouvert aux interactions culturelles. Munis de votre œuvre préférée, laissez-vous tenter par un voyage à travers la littérature japonaise d'hier et d'aujourd'hui.

niponica
にぽにか^{no.} 33

niponica est publié en japonais et six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) pour présenter au monde les Japonais et leur culture. Le titre *niponica* provient de « Nippon », le terme japonais désignant l'Archipel japonais.



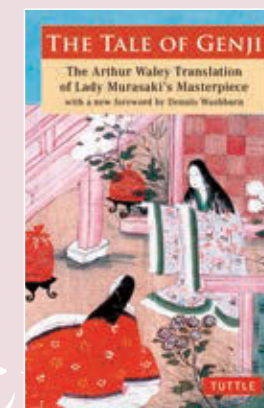
Musée culturel de Kadokawa dans la préfecture de Saitama, qui abrite la bibliothèque et sa scène illustrées sur la couverture et accueille diverses expositions
©Musée culturel de Kadokawa
Photo de couverture : RK / @rkrkrk

s o m m a i r e

- 04 À la découverte du roman le plus ancien du monde
- 06 Là où Le Dit du Genji prend vie
- 08 Ningyo joruri
Histoires contées du théâtre de marionnettes
- 10 L'expérience Murakami Haruki
- 12 L'univers ludique des livres d'images
- 14 Sur les traces des animes dans le monde réel
- 16 Voyage virtuel à travers le Japon
Des personnages d'anime dans les rues du Japon
- 18 Délicieux Japon : À table !
Castella
- 20 Balade au Japon
Matsuyama
- 24 Souvenirs du Japon
Plume de verre

no.33 R-041125

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<https://www.mofa.go.jp/>



À la découverte du roman le plus ancien du monde

Un chef-d'œuvre de la littérature de cour, récit romanesque immense rédigé par la dame de cour du 11^e siècle Murasaki Shikibu. Explorons les charmes de cette œuvre classique de la littérature, encore lue aujourd'hui comme exemple raffiné de l'esthétique japonaise.

Kyoto a prospéré comme centre politique et culturel, atteignant son apogée pendant la période de Heian (794-1185). Alors qu'une société aristocratique s'implantait, une culture de cour élégante propre au Japon s'est épanouie.

C'est à l'apogée de cet âge d'or, au début du 11^e siècle que *Le Dit du Genji* (*Genji Monogatari*), le roman le plus ancien du monde a été écrit par une autrice issue de la noblesse, Murasaki Shikibu. Le récit se concentre sur la vie du prince Hikaru Genji, décrivant les aléas de sa vie à mesure qu'il tombe amoureux d'une femme après l'autre, son ascension vers le pouvoir dans les cercles de la noblesse et des dernières années d'une vie déçue. L'œuvre comprend 54 volumes, elle met en scène plus de 500 personnages ainsi qu'un univers fictif qui s'étend sur 70 ans. Murasaki

Shikibu saisit avec élégance les faits et gestes de la vie de cour dans cette immense fresque. Le roman a conquis les lecteurs par légions et a été traduit dans une quarantaine de langues, à commencer par une traduction anglaise effectuée par un universitaire britannique.

Le Dit du Genji a aussi donné lieu de nombreuses variations et adaptations de toutes sortes à travers les âges. Les plus connues d'entre-elles sont les peintures *Genji-e* (« scènes du Genji »). De la période de Heian à l'époque contemporaine, les peintures cherchant à reproduire l'univers de ce roman sont si nombreuses qu'elles forment un genre à part entière. Le roman a aussi profondément influencé les arts vivants qui se développeront par la suite tels que les cérémonies de l'encens et du thé, ainsi que

En haut : *Genji Monogatari Zu Byobu* ; *Wakana jo Byobu* (« Scène du Dit du Genji sur paravent ; paravent Wakana-jo »), œuvre du peintre du 17^e siècle Tosa Mitsuoki
(Collection : Freer Gallery of Art, don de Charles Lang Freer)
En haut à droite : manuscrit du 13^e siècle du *Dit du Genji*
(Collection : Bibliothèque Hosa, ville de Nagoya)
À droite au milieu : traduction anglaise du *Dit du Genji* par Arthur Waley
En bas à droite : peinture du 19^e siècle de Murasaki Shikibu, autrice du *Dit du Genji*
(Collection : Musée national de Tokyo)

les théâtres no et kabuki, et il est encore présent de nos jours à travers les anime et mangas. Il n'est pas exagéré de dire que *Le Dit du Genji* a été le pionnier des arts de genres mixtes dans lesquels le Japon excelle depuis quelques années.

Les personnes qui ont l'opportunité de visiter les sites, à Kyoto et ailleurs, en lien avec l'histoire ou voir de leurs yeux des peintures *Genji-e* ainsi que d'autres œuvres d'art éprouveront davantage de plaisir à imaginer l'univers qui se déploie dans *Le Dit du Genji*. Le roman est un fantastique guide pour explorer l'âme de la culture japonaise en songeant à cette dynastie quelque mille ans auparavant.





Site de l'ancien Palais impérial

❖ Palais impérial de Kyoto

La majeure partie du *Dit du Genji* se déroule à Kyoto. De nombreux endroits étroitement liés au roman existent toujours, le plus important de tous étant le Palais impérial de Kyoto.

Cet ancien palais impérial, dans les murs duquel les empereurs du Japon résidaient et présidait la cour avant que la capitale ne soit déplacée à Tokyo au 19^e siècle, est le lieu où Hikaru Genji a vu le jour. Ce site a servi de cadre à toutes sortes d'histoires qui se déroulent dans le roman. Bien que le Palais impérial de Kyoto tel qu'il est aujourd'hui soit le fruit d'une reconstruction, son architecture reproduit fidèlement le style de la période de Heian pour préserver l'atmosphère qui régnait à l'époque. Il n'y a pas meilleur endroit pour entrer aussi directement en contact avec l'ambiance du *Dit du Genji*.

En haut à gauche : la grande salle Shishinden, qui a accueilli de nombreuses cérémonies

À droite : le trône impérial Takamikura
(Photos : Agence de la Maison Impériale)

Là où Le Dit du Genji prend vie

Une procession aristocratique spectaculaire

❖ Le festival Aoi Matsuri

Le festival Aoi Matsuri (festival des roses trémières), qui a lieu début mai, est un festival emblématique de Kyoto, au cours duquel la ville est mise en valeur par une procession de plus de 500 personnes revêtues d'habits de cour de l'époque de Heian qui défilent dans les rues. Officiellement nommé « Kamo Matsuri », le festival aurait commencé à être célébré il y a plus de 1400 ans et apparaît dans le chapitre Aoi du *Dit du Genji*.

À droite : la procession du festival s'appelle Rotonogi.



En haut : installation du musée reproduisant une scène du *Dit du Genji* au cours de laquelle les femmes d'une famille noble s'adonnent au jeu traditionnel du go.

À droite : un char à bœuf de l'époque de Heian (reconstitution), utilisé jadis par la noblesse japonaise pour se déplacer

Une immersion en 3D dans l'univers du Genji

❖ Musée du Dit du Genji, ville d'Uji

Ce musée, consacré au *Dit du Genji*, se trouve dans la ville d'Uji, préfecture de Kyoto, qui sert de cadre principal aux derniers chapitres du roman, communément appelés « Uji Jujo », les « Dix chapitres d'Uji ». Unique en son genre, le musée propose aux visiteurs de s'immerger dans l'univers du *Dit du Genji* à travers des installations qui détaillent la vie et les tenues des nobles à l'époque.



Le temple dans lequel Murasaki Shikibu a séjourné

❖ Temple Ishiyama-dera

Fondé au 8^e siècle dans la ville d'Otsu, préfecture de Shiga, le temple Ishiyama-dera est un endroit dans lequel Murasaki Shikibu aurait séjourné lorsqu'elle travaillait à l'élaboration du *Genji Monogatari*. Le bâtiment principal du temple abrite toujours la chambre de Genji, pièce dans laquelle elle aurait écrit le roman. L'exposition Temple Ishiyama-dera et Murasaki Shikibu, qui a lieu au printemps et en automne, présente des objets en lien avec *Le Dit du Genji*.



À gauche : le temple Ishiyama-dera est un site réputé pour contempler la lune. Selon la légende, Murasaki Shikibu aurait trouvé l'inspiration pour *Le Dit du Genji* en regardant la lune se refléter à la surface du lac.
À droite : statue en bronze de Murasaki Shikibu dans l'enceinte du temple
(Photo : Temple Ishiyama-dera)



À la rencontre d'authentiques peintures *Genji-e*

❖ Musée d'art Tokugawa

Ce musée d'art dans la ville de Nagoya, préfecture d'Aichi, abrite le plus ancien rouleau *Genji Monogatari Emaki* (« Rouleau illustré du Dit du Genji ») conservé, qui date de la première moitié du 12^e siècle. Transmis pendant des générations dans la famille Owari Tokugawa, les manuscrits originaux sont exposés chaque année au mois de novembre, et il y a également une exposition de somptueux accessoires de mariage inspirés du *Dit du Genji*.



En bas : le musée abrite 10 000 œuvres d'art transmises par la famille Owari Tokugawa, puissants seigneurs féodaux de l'époque d'Edo.
(Photo : Musée d'art Tokugawa)



En haut : *Genji Monogatari Emaki* (« Rouleau illustré du Dit du Genji »), déroulé au chapitre Takekawa (voir pages 2-3 du magazine).



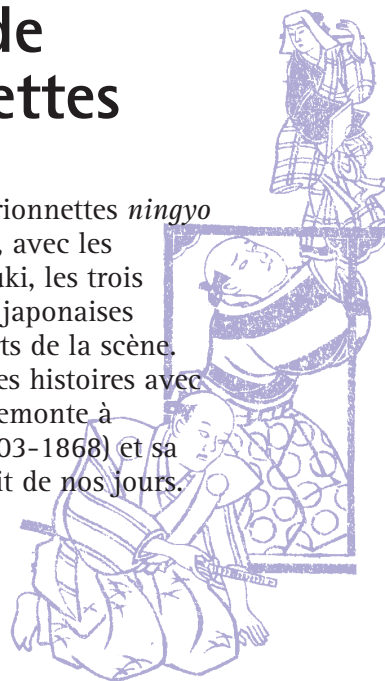
1

Ningyo joruri

Histoires contées du théâtre de marionnettes

Les récits avec marionnettes *ningyo joruri* représentent, avec les théâtres no et kabuki, les trois principales formes japonaises traditionnelles d'arts de la scène. L'art de raconter des histoires avec des marionnettes remonte à l'époque d'Edo (1603-1868) et sa pratique se poursuit de nos jours.

Photos : Kurihara Osamu



2

Cette forme de théâtre de marionnettes réunit un récit, appelé *tayu*, qui raconte l'histoire tandis qu'un shamisen (luth à trois cordes sans frette) dépeint musicalement l'atmosphère et que des marionnettes s'animent. Le genre *ningyo joruri* est un art de la scène collaboratif propre au Japon dans lequel trois interprètes agissent de concert pour conter l'histoire.

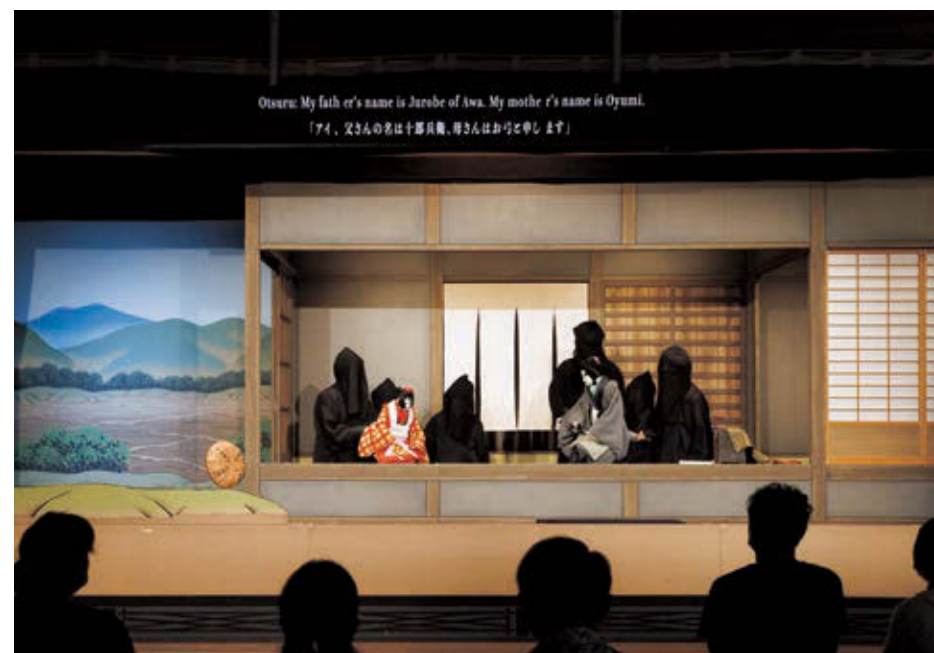
Les origines de ces récits avec marionnettes remontent aux *katarimono*, une forme de récit narratif dont les vers sont mis en musique. Cette forme artistique, accompagnée à l'origine par un biwa (luth piriforme) et des claquements d'éventails, se modifie avec l'introduction du shamisen au 16^e siècle, et prend la forme de récits *joruri* chantés en musique. Le genre *ningyo joruri* voit quant à lui le jour au 17^e siècle à Osaka, quand les récits *joruri* se conjuguent au théâtre de marionnettes. Si les spectacles de marionnettes sont susceptibles d'évoquer des histoires pour enfants, le genre *ningyo joruri* a pour sa part toujours été un divertissement s'adressant à un public adulte. Un grand

nombre d'histoires se base sur des récits et des incidents historiques, ou encore des histoires mettant en scène les liens unissant parents et enfants, ou l'amour passionnés d'un homme et d'une femme, à l'image du chef-d'œuvre *Sonezaki Shinju* (« Double suicide amoureux à Sonezaki », écrit par Chikamatsu Monzaemon et dont la première représentation remonte à 1703), toujours très apprécié de nos jours.

Le genre *ningyo joruri* s'est finalement répandu de son berceau d'Osaka vers des villes de province dans tout l'Archipel. Ces spectacles ont rencontré un succès énorme, en particulier dans la préfecture de Tokushima, région du Shikoku, où de nombreuses troupes de théâtre de marionnettes se sont formées pendant l'époque d'Edo et des théâtres à ciel ouvert ont été érigés dans les enceintes de sanctuaires pour donner des représentations publiques. De nos jours, il existe encore plus de 20 troupes de théâtre de marionnettes, et des représentations ont lieu pour ainsi dire tous les jours au théâtre Awa Jurobei Yashiki dans la ville de Tokushima.



3



4

La pièce la plus représentée dans ce théâtre raconte l'histoire d'un conflit de famille, ayant eu lieu dans la région, et dépeint de manière poignante les liens unissant parent et enfant. Lors d'une scène au cours de laquelle mère et enfant sont à nouveau réunis, les épaules de la marionnette tremblent légèrement alors qu'elle porte une main à son visage de manière si réaliste que la marionnette semble pleurer pour de vrai. Un tel niveau de réalisme est rendu possible grâce à une technique unique, inégalée ailleurs dans le monde, qui nécessite trois personnes pour manipuler une marionnette. Chaque marionnettiste actionne une partie différente de la marionnette – la tête et la main droite, la main gauche, ou les jambes – permettant ainsi de reproduire des mouvements fluides et très semblables à ceux d'un être humain ainsi que des gestes et émotions très fins. Les intonations qu'apporte le *tayu* à son récit ainsi que les accents prolongés du shamisen ajoutent des notes encore plus fines. Conjugués, les voix, sonorités et mouvements permettent

à l'univers de ce théâtre de marionnettes magnifique de se déployer.

Les représentations de *ningyo joruri* ont lieu dans la préfecture de Tokushima non seulement, mais aussi partout au Japon. Ce théâtre de marionnette conte des histoires mettant en scène la vie intérieure des personnages, pleines de subtilités, et rendent ainsi l'expérience incomparable.



6



5

1. Mère et enfant à nouveau réunis dans *Keisei Awa no Naruto – Junrei Uta no Dan* (La courtisane des tourbillons d'Awa – chap. Le chant du pèlerin)
2. Les marionnettistes portent des vêtements et capuche noirs afin de se fondre dans le décor sur scène.
3. Les récitants *tayu* et joueurs de shamisen se trouvent dans un espace à côté de la scène appelé *yuka*.
4. Des sous-titres en japonais et en anglais sont projetés en-dessus de la scène au théâtre Awa Jurobei Yashiki.
5. Des objets en lien avec le *ningyo joruri* sont exposés au théâtre Awa Jurobei Yashiki.
6. Scène de la communauté villageoise Haigyu Noson Butai dans la préfecture de Tokushima. Les habitants se réunissent une fois par an pour des représentations en plein air.





L'expérience Murakami Haruki

Une bibliothèque consacrée au romancier mondialement reconnu Murakami Haruki a ouvert ses portes à Tokyo. Cet espace enivrant condense la quintessence de la littérature de Murakami dans son architecture, son mobilier, en passant par chacun des livres en rayon.

Photos : Kurihara Osamu, CHUOKORON-SHINSHA, INC.

Murakami Haruki, dont la carrière s'étend sur quarante ans, a produit de nombreux chefs-d'œuvre, parmi lesquels *La Course au mouton sauvage* (*Hitsuji o Meguru Boken*), *La Balade de l'impossible* (*Noruei no Mori*) et *1Q84*. Ses romans ont été traduits dans plus d'une cinquantaine de langues. Les récits limpides élaborés à travers son style unique et sophistiqué fascinent les amateurs dans le monde entier.

La Maison internationale de la littérature de Waseda (Bibliothèque Haruki Murakami), une bibliothèque qui se donne pour objectif de rapprocher l'œuvre de Murakami et ses lecteurs a ouvert ses portes en octobre 2021 à Tokyo, dans l'alma mater de l'écrivain, l'université de Waseda. Après l'entrée en forme d'arche, les visiteurs se retrouvent face à l'« escalier de bibliothèques » avec ses rayons de livres de chaque côté d'un atrium. L'architecte, Kuma Kengo,

considère que l'œuvre de Murakami est « un tunnel qui relie le réel et l'irréel », et c'est dans cette optique qu'il a conçu le design du bâtiment, pour donner aux visiteurs l'impression d'évoluer dans l'univers de Murakami.

Au sous-sol, le bureau et le fauteuil de Murakami ont été reproduits avec la plus grande minutie, allant jusqu'à tenir compte de la taille des étagères et même des crayons qu'il préfère. Cette réplique de l'environnement dans lequel Murakami crée ses œuvres est un endroit idéal pour venir chercher l'inspiration.

Le premier niveau de la bibliothèque contient des exemplaires rares des premières éditions de Murakami ainsi que des traductions de ses œuvres en différentes langues. Des espaces de lecture sont disséminés un peu partout, invitant les visiteurs à prendre à leur guise les ouvrages qui les interpellent et s'installer confortablement pour lire. Il y a aussi

1. Escalier de bibliothèques menant au sous-sol. Les marches sont équipées de banquettes permettant aux visiteurs de s'asseoir pour lire.
2. Une arche de bois chaleureuse encadre l'entrée.
3. Traductions en 50 langues différentes.
4. Le bureau de Murakami est reproduit aussi fidèlement que possible, avec sa table, son matériel et son sofa.
5. Salle audio dans laquelle est exposée la collection de vinyles acquis au fil des ans par Murakami.
6. Une image de l'homme-mouton du roman *La Course au mouton sauvage* (*Hitsuji o Meguru Boken*) réalisée par Murakami lui-même figure sur le mur du lounge galerie.
7. Photogramme du film *Drive My Car*, l'adaptation cinématographique de 2021 de la nouvelle éponyme.

©2021 Comité de production *Drive My Car*

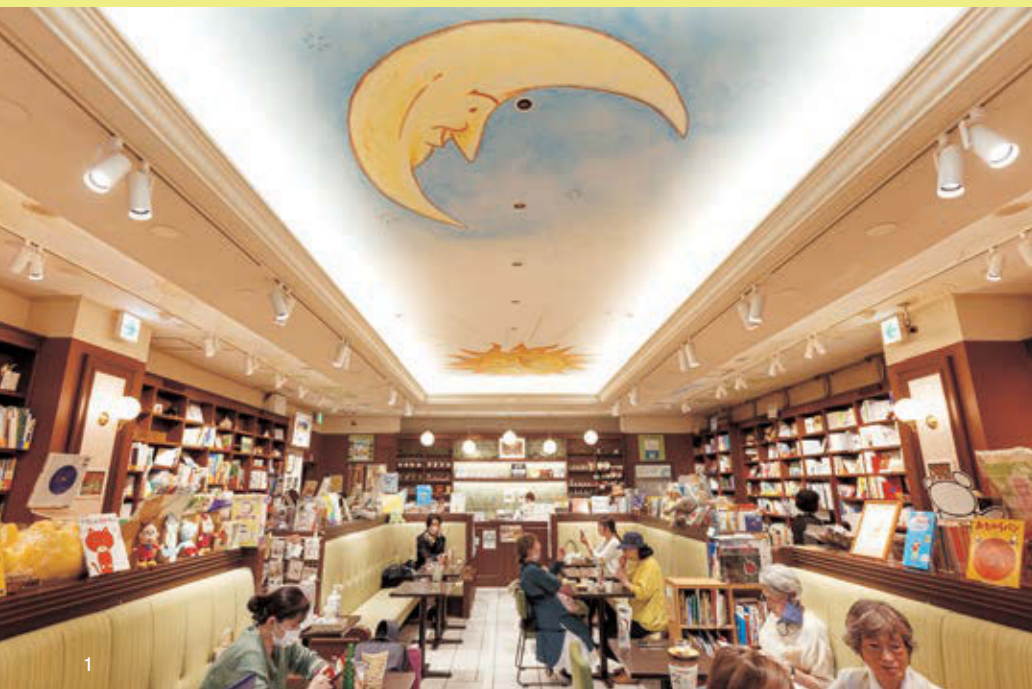
une salle audio, idéale également pour la lecture. Passionné de jazz, Murakami s'est souvent exprimé publiquement à propos de l'influence qu'a eu cette musique sur son écriture. Il a même géré, un temps, un bar jazz appelé « Peter Cat ». Les visiteurs pourront savourer un moment privilégié à lire leur Murakami préféré tandis que des enceintes diffusent un vinyle tiré de la collection personnelle de l'auteur.

L'établissement comprend aussi un café géré par des étudiants ainsi qu'un laboratoire de recherches pour les réunions et événements. Plus qu'une simple archive pour l'auteur, la bibliothèque témoigne de la volonté qu'a Murakami de développer des espaces qui relient les gens. La bibliothèque est un endroit qui permettra à des personnes de tous horizons de s'immerger dans l'ambiance de l'univers de Murakami, et d'échanger sur leur enthousiasme pour la littérature.



Je pense que le récit est un langage universel. De plus, le récit est aussi l'essence du roman. Le roman devrait donc favoriser les échanges et la compréhension mutuelle entre de nombreuses personnes dans le monde entier. Nous avons conçu la Maison internationale de la littérature de Waseda dans l'idée qu'elle pourrait devenir un centre pour ce genre de choses. J'espère qu'un grand nombre de personnes viendra profiter des lieux.

Murakami Haruki



1



2



3

L'univers ludique des livres d'images

Les Japonais ont un faible pour les livres d'images. Si les enfants sont friands de ces ouvrages, qui abordent des thématiques originales à travers des textes abordables et agrémentés d'illustrations humoristiques, les adultes en raffolent aussi. Les grandes villes japonaises regorgent de magasins spécialisés qui proposent un vaste éventail de produits basés sur des livres d'images très prisés. Une plongée dans l'univers coloré des livres d'images japonais appréciés des lecteurs du monde entier.

Photos : Kurihara Osamu

Drôles d'images (Fushigi na E)
Textes et illustrations : Anno Mitsumasa ; Éditions : Fukuinkan Shoten Publishers, Inc.

De curieux petits bonhommes guident le lecteur à travers un univers rempli d'illusions d'optique. Illustrations sans texte. Couverture de l'édition en anglais. Actuellement publié en sept langues.

Ours blanc a perdu sa culotte (Shirokuma no Pantou)
Textes et illustrations : tuperu tuperu ; Éditions : Bronze Publishing Inc.

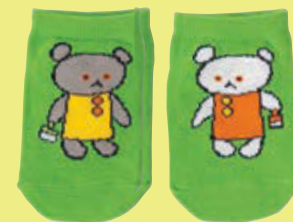
Un ours blanc a perdu sa culotte et la cherche avec l'aide d'une souris. La couverture détachable en forme de culotte rouge apporte une touche amusante. Couverture de l'édition en italien. Actuellement traduit en onze langues.

Momotaro
Textes : Matsui Tadashi ; Illustrations : Akaba Suekichi ; Éditions : Fukuinkan Shoten Publishers, Inc.

Un livre d'images basé sur un vieux conte de fées japonais qui raconte l'histoire de Momotaro, un petit garçon né dans une pêche, qui part en voyage en compagnie d'un chien, d'un singe et d'un faisan pour combattre les ogres. Couverture de l'édition en chinois. Traduit aussi en coréen.

Le cheval blanc de Suho (Suho no Shiroi Uma)
Textes : Otsuka Yuzo ; Illustrations : Akaba Suekichi ; Éditions : Fukuinkan Shoten Publishers, Inc.

L'histoire d'une amitié entre un nomade de Mongolie nommé Suho et un cheval blanc. Couverture de l'édition en français. Actuellement traduit en neuf langues.



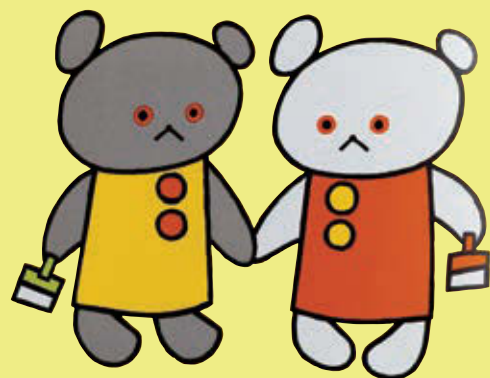
©Gomi Taro / Photo de graniph inc.

En haut à gauche : tote bag et chaussettes sur le thème des *Pancakes de Shirokuma*
À droite : T-shirt et ruban adhésif avec illustrations sur le thème de *Poisson rouge s'est enfui*

En haut sur la page de gauche : des librairies spécialisées dans les livres d'images se trouvent un peu partout dans Tokyo. Certaines boutiques disposent également d'un espace café. La maison Book House Cafe à Jimbocho (images 1 et 2) abrite une collection de 10 000 ouvrages ainsi qu'un café au plafond duquel figurent le soleil et la lune. La maison Crayonhouse à Aoyama dispose quant à elle d'une oasis de végétation devant l'entrée (image 3).



©Gomi Taro / Coopération : Gakken Sta-Ful Co., Ltd.



©Ken Wakayama / KOGUMA-SHA



©Kenzo Akaba, Kiichi Akaba, Daishiro Akaba 1965

Gribouillages : un livre à dessiner et colorier (Rakugaki Ehon Gomi Taro 50%)
Textes et illustrations : Gomi Taro ; Éditions : Bronze Publishing Inc.

Un livre d'image pour faire des gribouillages et ajouter tout ce qu'on veut aux illustrations et aux textes. Couverture de l'édition en espagnol. Actuellement traduit en dix-sept langues.

Poisson rouge s'est enfui (Kingyo ga Nigeta)
Textes et illustrations : Gomi Taro ; Éditions : Fukuinkan Shoten Publishers, Inc.

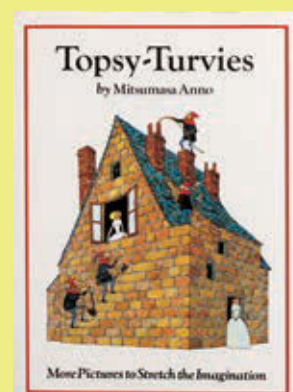
Où est passé poisson rouge ? Retrouve-le, caché dans les images. Couverture de l'édition en polonais. Actuellement traduit en huit langues.

Les pancakes de Shirokuma (Shirokuma-chan no Hottoteki)
Textes et illustrations : Wakayama Ken ; Éditions : Koguma Publishing Co., Ltd.

Un petit ours blanc aide sa maman à faire des pancakes. Couverture de l'édition en chinois. Publié dans plusieurs langues, notamment en coréen.

Les aventures de Guri et Gura (Guri to Gura)
Textes : Nakagawa Rieko ; Illustrations : Yamawaki Yuriko ; Éditions : Fukuinkan Shoten Publishers, Inc.

Les aventures de Guri et Gura, deux souris sauvages, qui cuisinent une galette géante avec un gros œuf qu'elles ont trouvé dans la forêt. Couverture de l'édition en allemand. Actuellement traduit en douze langues.





Hyouka

Rue du marché Miyagawa Asaichi
(Ville de Takayama, préfecture de Gifu)

Produite en 2012, la série *Hyouka* met en scène un groupe de quatre lycéens qui élucident toutes sortes d'affaires mystérieuses survenant autour d'eux. La série se déroule dans la ville de Takayama, préfecture de Gifu, dont l'auteur du roman original, Yonezawa Honobu, est originaire, et s'attache à décrire l'ambiance des rues avec leurs bâtiments traditionnels de manière très détaillée. La photo a été prise sur le site du marché du matin, sur la rue du marché Miyagawa Asaichi, sur la berge du fleuve Miyagawa qui s'écoule à travers le centre de la ville.

©Yonezawa Honobu / KADOKAWA CORPORATION / Association des alumni Kamiyama Koko Kotenbu

Chihayafuru

Sanctuaire Omi-jingu
(Ville d'Otsu, préfecture de Shiga)

Diffusée en 2011, la série télévisée évolue dans l'univers des compétitions de *karuta*, un jeu de cartes traditionnel japonais. L'histoire tourne autour d'une jeune fille qui aspire à devenir la meilleure joueuse de *karuta*, et explore les relations et conflits avec ses amis. L'attention portée dans la série aux traditions japonaises, notamment aux poèmes *waka* et aux kimonos, contribue à son charme. La série se déroule dans le sanctuaire Omi-jingu, un sanctuaire dédié à l'empereur Tenji, qui entretient des liens profonds avec l'univers des *karuta*. Le sanctuaire héberge toujours des compétitions de *karuta*.

©Suetsugu Yuki / KODANSHA LTD / VAP / NTV



Sur les traces
des animes
dans le monde
réel

Les amateurs d'animes
aiment partir sur les traces
des lieux qui apparaissent
dans leurs films et séries
télévisées préférés. Un
voyage immersif au cœur
des décors réels que le
monde de l'animation a
rendus cultes.



Au grand air (Yurukyan)

Lac Motosu-ko
(Ville de Minobu, préfecture de Yamanashi)

Produite en 2018, cette série dépeint tout en douceur un groupe de lycéennes qui partent en camping et vaquent à leurs occupations quotidiennes dans la préfecture de Yamanashi. Elle met en scène de nombreux paysages naturels et urbains des alentours de la préfecture de Yamanashi, et aborde toutes sortes d'éléments en lien avec le camping, notamment les règles de savoir-vivre sur place ainsi que des explications sur l'utilisation des équipements. La photo a été prise depuis le site du camping de Koan qui donne sur le mont Fuji et le lac Motosu-ko.

©Afro, HOUBUNSHA Co., Ltd. / Cercle des activités en plein air, Photo de Mt. Fuji Yamanashi Film Commission

AnoHana (Anohi Mita Hana no Namae o Bokutachi wa Mada Shiranai)

Ancien pont de Chichibu
(Ville de Chichibu, préfecture de Saitama)

L'histoire de cinq anciens amis qui surmontent leurs conflits pour se réunir quand le fantôme de leur amie d'enfance leur apparaît. L'histoire se déroule dans la ville de Chichibu, préfecture de Saitama, et l'œuvre met en scène de nombreux bâtiments et paysages emblématiques de la ville. La photo a été prise sur l'ancien pont de Chichibu, un symbole de la ville depuis son ouverture en 1931.

©ANO HANA PROJECT



Voyage virtuel
à travers le Japon

Des personnages d'anime dans les rues du Japon

Dans tout l'Archipel, des personnages issus de manga, d'anime et de films se sont invités dans les rues pour devenir le symbole des collectivités locales qui les aiment tant.



Fukuoka

Galaxy Express 999 (Ginga Tetsudo 999)

Le manga de science-fiction *Galaxy Express 999* raconte l'histoire de deux protagonistes, un garçon nommé Hoshino Tetsuro (à droite) et la mystérieuse Maetel (à gauche), qui voyagent dans l'espace à la recherche d'un corps d'androïde pour le garçon. Une statue des deux se trouve à l'extérieur de la gare de Kokura à Kitakyushu, préfecture de Fukuoka, dont l'auteur Matsumoto Leiji est originaire.

©Matsumoto Leiji / Leiji-sha

Kumamoto

One Piece

Luffy, le protagoniste de *One Piece* qui part à l'aventure pour devenir roi des pirates, apporte son soutien à Kumamoto, ville qui a été frappée par un violent séisme en 2016. Intégrées au projet de relance One Piece Kumamoto, les statues de différents personnages sont présentes dans toute la préfecture de Kumamoto, à commencer par celle de Luffy dans la ville de Kumamoto.

©Oda Eiichiro / Shueisha Inc.



Shiga

Pokémon

Après les jeux-videos, les anime et les cartes à collectionner, les personnages uniques et bien connus de la célèbre série *Pokémon* sont désormais présents sur les bouches d'égout partout au Japon. Amphinobi se trouve dans la ville de Koka, préfecture de Shiga, tandis que Pikachu a élu domicile dans la ville de Yokohama, et bien d'autres Pokémon dans d'autres villes de l'Archipel.

©Pokemon. ©Nintendo / creatures Inc. / GAME FREAK inc.
©2022 Pokemon. ©1995-2022 Nintendo / Creatures Inc. / GAME FREAK inc.
Pocket Monsters, Pokemon et Pokémon sont des marques déposées de Nintendo et Creatures Game Freak.



Toyama

Doraemon

Le chef-d'œuvre de Fujiko F. Fujio dépeint la vie quotidienne de Doraemon, un robot-chat du 22^e siècle, et Nobita, un petit garçon qui va à l'école primaire. Le terrain vague de la série a été recréé dans la ville de Takaoka, préfecture de Toyama, dont est originaire Fujiko.

©Fujiko F. Fujio Production



Fukushima

Ultraman

Venu de la lointaine nébuleuse M 78 pour préserver la paix dans l'Univers, Ultraman est toujours sur le qui-vive à Sukagawa, dans la préfecture de Fukushima. Lieu de naissance de Tsuburaya Eiji, créateur du héros, la ville accueille aussi un musée éponyme qui présente les œuvres et charmes du réalisateur.

©TSUBURAYA PRODUCTIONS Co., Ltd.



Tokyo

Godzilla

Godzilla, le monstre géant qui remonte de l'océan pour détruire des villes, est présent dans le quartier de Shinjuku, à Tokyo. La tête de Godzilla pointe parmi les immeubles, donnant l'impression saisissante que le monstre s'apprête encore à attaquer.

TM & © TOHO CO., LTD.



Tokyo

Captain Tsubasa

Cette série de mangas suit Ozora Tsubasa, un adolescent passionné par le football, et ses aventures sur la scène mondiale aux côtés du talentueux gardien Wakabayashi Genzo. Une statue de Tsubasa a été érigée dans le quartier de Katsushika, à Tokyo, dont l'auteur Takahashi Yoichi est originaire.

©Takahashi Yoichi / Shueisha Inc.



Tottori

Détective Conan (Meitantei Conan)

Détective Conan est un manga dans lequel un lycéen détective se retrouve dans un corps d'enfant sous l'effet d'un poison mystérieux. L'auteur Aoyama Gosho est originaire de Hokuei, une ville de la préfecture de Tottori, où une statue du protagoniste Conan a été érigée ainsi qu'un musée consacré à l'auteur.

©Aoyama Gosho / SHOGAKUKAN Inc.



Kanagawa

Mobile Suit Gundam (Kido Senshi Gandamu)

Mobile Suit Gundam est l'histoire d'un adolescent nommé Amuro qui, aux commandes du Mobile Suite Gundam, avance aux côtés de ses compagnons en combattant Char, leur ennemi juré. Pour une période limitée, les visiteurs qui se rendent à Yokohama, préfecture de Kanagawa, pourront contempler une reproduction taille réelle de Gundam qui marche. Celle-ci accueillera le public jusqu'au 31 mars 2023.

©SOTSU CO., LTD. / SUNRISE



Délicieux Japon :
À table !

22



Castella

Une pâtisserie
née dans une
ville portuaire,
pêché mignon
d'un géant de la
littérature

Photos : Arai Akiko

Le castella, une pâtisserie de type génoise à base de farine, d'œufs et de sucre, est cuit dans un moule carré. Il est généralement vendu dans de petites boîtes, puis coupé en tranches d'environ 3 cm d'épaisseur pour être servi. Le castella est originaire de la préfecture de Nagasaki, dans la région du Kyushu. La ville de Nagasaki, qui se trouve à l'extrême ouest de l'Archipel a connu l'ouverture comme port de commerce à la fin du 16^e siècle et elle restera le seul portail avec l'extérieur pendant le shogunat Tokugawa, lorsque la circulation et le commerce étrangers faisaient l'objet d'interdictions.

On raconte que le castella aurait pour origine une pâtisserie apportée par les missionnaires portugais autour du 16^e siècle, pourtant on ne connaît aucune pâtisserie portugaise qui réponde à ce nom. Certains considèrent que cette pâtisserie délicate trouverait ses origines dans le *pão de ló* portugais, selon d'autres, elles remonteraient au *bizcocho* espagnol. Quoi qu'il en soit, avant sa diffusion dans l'Archipel, le castella sortait des fours de Nagasaki à partir des années 1620.

Natsume Soseki (1867-1916), auteur reconnu comme le père de la littérature

japonaise moderne, est une personnalité littéraire étroitement associée au castella. Soseki est né au moment où le Japon commençait à devenir une nation moderne, son œuvre reflète les conflits inhérents à l'occidentalisation rapide du Japon. Grand amateur de douceurs, Soseki parle de castella dans plusieurs romans. Dans son chef-d'œuvre *Je suis un chat* (*Wagahai wa Neko de Aru*), dans lequel il épouse la perspective d'un chat, Soseki décrit une scène humoristique au cours de laquelle un jeune invité avale en cachette une tranche de castella alors que le maître de maison a le dos tourné.

Soseki a même consigné dans son journal qu'il en avait reçu en cadeau à l'occasion d'un séjour à Kyoto avec un ami :

« Les yeux levés vers la pagode à cinq niveaux devant un chaleureux ciel de printemps / Je me balade, du castella plein l'esprit, et la poche. »

Ce passage du journal de Soseki évoque l'image délicieusement comique, irrésistible, de l'auteur en train de déambuler dans les rues de l'ancienne capitale en berçant tendrement cette pâtisserie qu'il adore.

Nakagawa Yasuhide, président de



2



3



4

1. Gâteau « Nagasaki Castella » de la marque Bunmeido Sohonten. La majeure partie des castellas sont aujourd'hui vendus prédécoupés pour être dégustés sur le champ.

2. Petit gâteau Momo Castella (castella à la pêche) décoré de sucre glace, une pâtisserie traditionnelle de Nagasaki offerte lors des fêtes.

3. *Je suis un chat* (*Wagahai wa Neko de Aru*) est un roman plein d'humour dont le personnage principal est un chat noir, qui raconte des histoires sur la famille de ses maîtres et leur entourage. La publication du roman date de 1905.

(Collection : Musée commémoratif de Natsume Soseki)

4. Fondée en 1900, la maison Bunmeido Sohonten a su conserver la touche traditionnelle d'une pâtisserie forte de son histoire. Nagasaki compte plus d'une centaine de boutiques de castella.

Sur la page de droite : le grand auteur Natsume Soseki aimait le castella. D'une douceur profonde, cette pâtisserie de type génoise a une texture souple et moelleuse.

Bunmeido Sohonten, une pâtisserie implantée depuis longtemps à Nagasaki, affirme que ce gâteau traditionnel n'avait à l'origine pas le même goût qu'aujourd'hui, du moins pas jusqu'au 19^e siècle, lorsque du sirop *mizuame* a été ajouté aux ingrédients. Selon lui : « L'ajout de sirop rend la pâte plus moelleuse. Les Japonais n'aiment pas trop quand la texture est trop sèche. C'est avec l'ajout de *mizuame* que le castella, un gâteau aux origines européennes, est devenu japonais. » Pour obtenir sa texture moelleuse, la pâte est remuée à plusieurs reprises, même pendant la cuisson. Cela permet au gâteau de cuire de manière uniforme et lui procure sa texture moelleuse.

Le castella a su se faire une place dans l'univers pourtant souvent soumis aux effets de mode de la pâtisserie. De nos jours, le castella est toujours très prisé au Japon, à titre de cadeau ou de souvenir. Comme la littérature, les pâtisseries qui se sont imprégnées aux carrefours de l'Histoire ne subissent pas le passage du temps et continuent de charmer les Japonais.



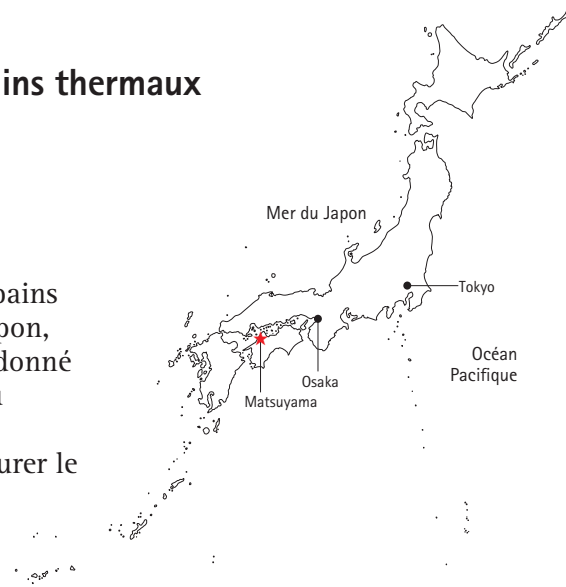


Plongée dans l'univers des haikus et des bains thermaux

Matsuyama

Matsuyama a jadis prospéré car la ville abritait les bains thermaux les plus anciens et les plus célèbres du Japon, mais c'est aussi un haut lieu de la littérature, qui a donné le jour au poète Masaoka Shiki, grand spécialiste du haïku. Les eaux thermales comme les mots sont en ébullition, invitant les visiteurs à ralentir pour savourer le moment présent.

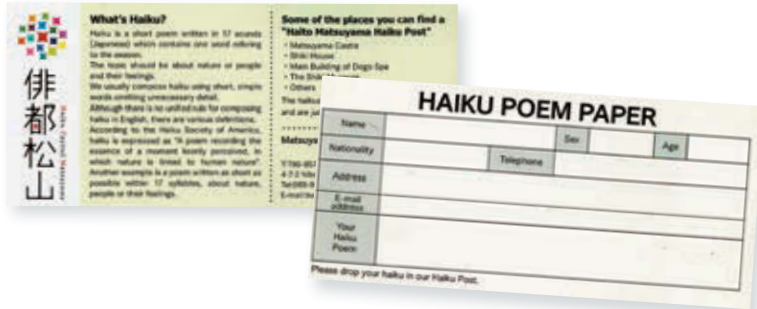
Photos : Kurihara Osamu, PIXTA, photolibRARY



1. L'établissement de bains public Dogo Onsen Honkan, qui aurait été l'un des modèles pour le film du Studio Ghibli *Le Voyage de Chihiro* (*Sen to Chihiro no Kamikakushi*). Extérieur pendant le projet Dogo REBORN de collaboration entre l'établissement Dogo Onsen et *Phoenix* (le projet est désormais terminé, et l'extérieur a changé).
2. Le bain thermal Kaminoyu (source des divinités) dans l'établissement Dogo Onsen Honkan. La mosaïque de carreaux de céramiques sur le mur représente un couple d'aigrettes.
3. Les tramways de la compagnie Iyo Railway parcourent la ville. Certains ont été conçus à l'image de locomotives à vapeur.
4. Statue d'aigrette sur le toit de l'établissement Dogo Onsen Honkan. L'oiseau est devenu symbole de cette source chaude car la légende raconte qu'une aigrette blessée aurait été soignée en se baignant dans les eaux thermales.
5. Boulettes Botchan dango, nommées d'après le roman de Natsume Soseki *Botchan*, qui se déroule à Matsuyama.



6. Une stèle *kuhi* arborant un haiku signé Masaoka Shiki devant la gare Matsuyama City. « Printemps offre-nous / Autant de riz que jadis / Ville sous-château »
Le poème est considéré comme un symbole de Matsuyama.
7. Environ 90 boîtes à haikus sont réparties dans toute la ville et dans l'enceinte du château de Matsuyama. Les formulaires employés pour poster ses haikus dans ces boîtes spéciales sont disponibles en différentes langues.



8. Le château de Matsuyama se trouve au sommet d'une colline de 132 mètres. Le château dispose d'un panorama qui domine la ville.

12. 13. *Mikan unshu* ou *mikan iyo*, rendez-vous au 10FACTORY pour déguster différents jus de *mikan*.
14. *Nabeyaki udon* de l'établissement Kotori. Le restaurant propose typiquement ce plat de nouilles avec un accompagnement d'*inari-zushi* (poches de tofu frit farcies de riz à sushi), à gauche.
15. *Tai-meshi* cuisiné dans un récipient en céramique au restaurant Aka.

La ville de Matsuyama se trouve dans la préfecture d'Ehime. C'est la plus grande agglomération de l'île de Shikoku, dans le sud-ouest de l'Archipel. Grâce à la paisible mer intérieure de Seto à l'ouest, la ville jouit toute l'année d'un climat tempéré. Les tramways remontant lentement vers le centre-ville font partie du paysage quotidien de cette ville sereine et calme, au pied du château de Matsuyama, construit pendant l'époque d'Edo (1603-1868).

Impossible de présenter Matsuyama sans aborder Dogo Onsen, la source chaude emblématique de la ville. Mentionnée dans le livre d'histoire le plus ancien du Japon, *Chroniques du Japon (Nihon Shoki)*, ainsi que dans *Le Dit du Genji (Genji Monogatari)*, écrit au 11^e siècle (voir page 4), cette source chaude a une longue histoire. De nos jours, les visiteurs peuvent toujours en profiter au célèbre Dogo Onsen Honkan ou dans les autres établissements de bains publics ou de bains de pied qui parsèment le paysage.

Les stèles *kuhi* (monuments de pierre sur lesquels un haiku est gravé) sont également des éléments du paysage qui ne manquent pas d'attirer l'œil des promeneurs. La présence de ces stèles tient au fait que Matsuyama, berceau du grand poète Masaoka Shiki qui a révolutionné le haiku durant l'ère Meiji (1868-1912), a pour réputation d'être la capitale du haiku. Le haiku est une forme de poésie en vers qui vient du Japon. Le poème compte 17 syllabes, respectivement réparties en trois lignes de cinq, sept et cinq syllabes. Le haiku a fréquemment recours à des *kigo* (mots ou expressions associées à une saison particulière). Il invite les lecteurs à savourer le passage des saisons et se mettre à l'écoute des émotions éphémères du temps qui s'écoule. Le haiku est l'une des formes poétiques les plus courtes du monde, et a récemment conquis les jeunes générations aussi comme moyen d'exprimer ses sentiments en toute simplicité.

S'il est plaisant de lire des haikus, en composer l'est encore davantage. La règle des 17 syllabes s'applique pour chaque

langue. Il suffit d'observer et décrire le monde autour de soi avec des mots qui évoque la saison. Les visiteurs sont invités à écrire leur propre haiku et le mettre dans l'une des nombreuses boîtes à haikus de Matsuyama. Les haikus sont ensuite jugés par un comité de sélection et les vainqueurs se voient décerner une petite récompense. De plus en plus de haikus composés dans des langues autres que le japonais remportent des prix, pourquoi ne pas tenter sa chance ?

Après une petite marche depuis le centre-ville, les visiteurs pourront découvrir le sanctuaire Iyozu-hiko-no-Mikoto-jinja, qui est dédié à Ehime-no-Mikoto, divinité de la mythologie japonaise à laquelle la préfecture emprunte son nom. Le festival Tsubaki Matsuri (festival des camélias), qui a lieu aux alentours du mois de février pour accueillir le printemps, est un événement traditionnel très attendu chaque année par les habitants. Il ne faut pas plus d'une heure de train depuis la ville pour atteindre la gare de Shimonada, où les visiteurs pourront admirer de

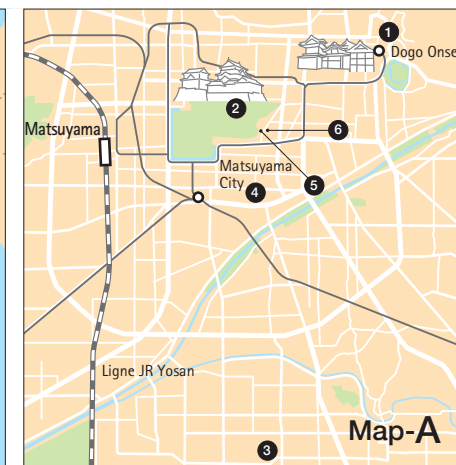
splendides paysages océaniques et visiter le théâtre Uchiko-za, bâti il y a un siècle.

Matsuyama n'est pas en reste en matière de spécialités culinaires. La région est l'une des plus grandes productrices de mandarines *mikan* au Japon, et l'on sert à Matsuyama des jus fraîchement pressés de ce fruit local qui marie à la perfection l'amertume et la douceur des agrumes. Le *tai-meshi*, un plat composé de riz assaisonné et de daurade pêchée dans la mer intérieure de Seto, est aussi une spécialité locale. Les *nabeyaki udon*, des nouilles servies dans un plat à fondue, sont aussi très prisés par les habitants pour leur délicieux bouillon.

Goûtez, vous aussi, aux saveurs et aux charmes d'une balade en ville, et célébrez ce moment inoubliable en composant un haiku afin de vous remémorer votre séjour à Matsuyama à votre manière.



9. Le sanctuaire Iyozu-hiko-no-Mikoto-jinja est plus couramment appelé par son surnom, Tsubaki-jinja (sanctuaire des camélias). Dans ce sanctuaire, les plaques votives en bois *ema* employées pour écrire les souhaits et les prières des pèlerins sont décorées de motifs de camélias.
10. La gare de Shimonada sur la ligne JR Shikoku Yoson se trouve sur la côte de la mer intérieure de Seto.
Photo : JR-Shikoku
11. Le théâtre Uchiko-za est un bâtiment de bois construit au début du 20^e siècle.
Photo : Ville d'Uchiko



Carte de la région de Matsuyama

- ① Dogo Onsen Honkan
- ② Château de Matsuyama
- ③ Sanctuaire Iyozu-hiko-no-Mikoto-jinja
- ④ Kotori
- ⑤ 10FACTORY
- ⑥ Aka

• **Accès**
Depuis l'aéroport de Haneda, l'aéroport de Matsuyama se trouve à environ 1h30 d'avion. Depuis l'aéroport de Matsuyama, la gare de Matsuyama se trouve à environ 15 minutes de bus.

• **Contact**
Le site officiel du tourisme à Matsuyama
<https://en.matsuyama-sightseeing.com/>



En bas à gauche : le bec de la plume compte 8-12 rainures.

En haut à droite : quand on encre le bec, l'encre pénètre dans les rainures par l'effet d'un phénomène de tension superficielle.

En bas à droite : il suffit de plonger le bec une fois dans l'encrier pour écrire environ une carte postale.



Une création japonaise, si belle,
si ergonomique

Plume de verre

Photos : Hongo Jin



Écrire son journal ou rédiger une lettre à un ami avec une plume et une encre qui nous tiennent à cœur. De nos jours, alors que le numérique tend à s'imposer pour l'écrit, de plus en plus de personnes redécouvrent le plaisir des lettres manuscrites. La plume de verre contribue à cet élan renouvelant les sensations de l'écrit.

Avec son bec de verre qu'il suffit d'encrener légèrement, cette plume est plus qu'un objet d'une grande beauté. Sa capacité à contenir l'encre pour glisser sans efforts sur la page en font également un outil extrêmement efficace. Il suffit de passer le bec sous l'eau et de le sécher pour adapter en toute simplicité la couleur de l'encre à votre humeur ainsi qu'à l'occasion. Sans oublier, bien sûr, le simple plaisir esthétique d'admirer

le bec prendre des teintes profondes à mesure que ses rainures se gorgent d'encre.

L'invention de la plume en verre est attribuée à un fabricant de clochettes à vent au Japon au début du 20^e siècle. Dans un premier temps, seul le bec était en verre, mais avec le temps, le porte-plume aussi a été fabriqué en verre. C'est alors que ces plumes ont acquis une réputation pour leur ergonomie mais également leur grande beauté, comparable à celle d'une œuvre d'art. Chaque plume est façonnée par un artisan chevronné, c'est pourquoi chacune est unique dans ses formes et coloris. Agréable à l'œil, confortable en main, découvrez la plume de verre qui est faite pour vous – et accompagnera à l'avenir vos écritures.

En coopération avec : Glass Studio Kasho

